Document generated on 04/28/2024 1:12 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Lettres de Jean Pierre Girard à Josée Bilodeau

Jean Pierre Girard

Number 95, Fall 2002

La correspondance littéraire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14521ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Girard, J. P. (2002). Lettres de Jean Pierre Girard à Josée Bilodeau. *Moebius*, (95), 115–116.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lettres de Jean Pierre Girard à Josée Bilodeau

23 octobre 1998
Joliette

Bonjour Josée,

Merci de tes bons mots, Josée, ils arrivent à point; la vie a de ces doubles sous-sols. Mais t'accompagner a d'abord été un plaisir, sache-le bien. Merci aussi du regard sur *Les Inventés* – non, tu n'as pas à me rendre le chapitre. Je suis touché de savoir que tu aimes l'écriture Girard. Cela aussi tombe à point.

J'ai terminé *Les Inventés,* au fait – enfin, terminé, disons une antépénultième version, mais assez évoluée, placée, pour la donner aux éditeurs. Je te reparlerai du parcours de mon manuscrit, bientôt j'espère (se voir pour le plaisir, à nouveau).

Question d'édition. Pourquoi pas Trois? Il me semble qu'il y a là quelque chose sur lequel ils voudraient se pencher, là-bas.

Tu me parles de Londres. C'est chouette. J'espère que tu passeras et prendras du temps pour toi. Et puis, ces «trente ans qui approchent» dont tu parles, quelle belle perspective; être défoncée par la trentaine, traversée par elle, et convertir ensuite chaque seconde. Tu vois? Les épousailles plutôt que la résistance. Une façon d'être au monde, dans tous les sens de l'expression.

Je t'embrasse. Bel automne à toi aussi.

Jean Pierre

*

01.03.99
Joliette

Bonjour Josée.

Très, très heureux que tu donnes forme à...? (tu as vu? tu as encore caché le titre...) Très heureux parce que sortir «?» de chez toi m'apparaît plus important que le lieu de sa sortie. Cela dit, je trouve que Les Intouchables est un excellent endroit pour le faire. Et je serai à sa fête avec beaucoup de joie, si cela m'est possible.

J'apprécie beaucoup que tu me tiennes au courant, aussi. Tu le devines sans doute.

Je retarde *Les Inventés* autant que je peux; mathématiquement, c'est encore possible que ce soit la partie fiction du doctorat. Hâte que tu le parcoures.

Pour les répercussions que tu souhaites à l'œuvre, via Paris, j'ai envie de te dire que ce sont des avatars des métamorphoses, et que ce qui m'importe est l'espace occupé en cours de sortie. Mais tu le sais, tu le sais. Mais je compte profiter de ces 10 jours pour faire un peu le vide; j'ai une session de cinglé.

Nos petites rencontres me manquent, le croiras-tu. Elles étaient tranquilles, sans menaces, silencieuses parfois; c'était très bien.

Allez. À bientôt. J'ai envie de relire le «produit» fini, comme tu auras statué qu'il devait être.

Je t'embrasse. Bye.
Jean Pierre

(touchant, ce trait d'union changé en P (Pierre))
(ciao...)